N° 17
HORS-SÉRIE ÉTÉ 2022

Ensemble !

Le Magazine de l'Orchestre de chambre de Paris

L'orchestre prend ses quartiers d'été

Concerts en plein air, dans des lieux connus… et insolites !

INTERVIEW CROISÉE
Lars Vogt | René Martin
L'orchestre à La Roque-d'Anthéron
p. 8

PORTRAIT
Victor Julien-Laferrière
De l'archet à la baguette
p. 10

FOCUS
Rencontres insolites à Paris
Cours d'écoles, résidences de logements sociaux, Ehpad…
p. 12

Enfin l'été !

L'Orchestre de chambre de Paris prend ses quartiers d'été et multiplie les rencontres musicales en plein air, dans des lieux de patrimoine ou dans d'autres plus inattendus et intimes, avec toujours la même envie de porter la musique au plus près de tous.
À la fois convivial, solidaire et proche de chacun, ce « festival » de rencontres musicales a débuté dès les premiers beaux jours avec des mini-concerts dans des cours d'école, des kiosques, des centres d'hébergement ou des établissements pour personnes âgées. Focus de ce magazine, « Rencontres insolites à Paris » nous éclaire sur ces musiciens qui, laissant derrière eux le rituel des salles de concert, vont retrouver celles et ceux qui ne partent pas en vacances ou tout simplement qui n'osent pas pousser la porte des grandes salles.

Édito

Nicolas Droin
directeur général

Dès le début de l'été, les musiciens et leur directeur musical Lars Vogt proposent une série de concerts dans les jardins de l'hôtel de Sully. L'ouverture de ce festival met à l'honneur des nonettes, ensemble rarement réuni de neuf instrumentistes, qui donne à entendre un subtil équilibre entre richesse orchestrale et formation de chambre. Attentifs à la jeune génération, les musiciens laissent ensuite le temps d'une soirée la scène à trois ensembles de jeunes artistes issus du Conservatoire national de musique. C'est ensuite à Proust que sera consacrée la soirée du vendredi, mêlant musiques et textes avec la pianiste Shani Diluka et le comédien Serge Maggiani. Le week-end verra l'orchestre réuni interpréter Stravinsky, Mozart et Haydn, sous la direction de Lars Vogt et de son premier violon supersoliste, Clémence de Forceville.
Puis, fin juillet, l'orchestre déménage dans le sud pour rejoindre une autre atmosphère, unique et majestueuse, celle de La Roque d'Anthéron que les musiciens et Lars Vogt retrouvent pour deux concerts en ouverture du festival. L'interview croisée entre le directeur musical de l'orchestre et le directeur du festival René Martin rappelle les liens solides qui les unissent.
Devenu également un rendez-vous estival incontournable de l'Orchestre de chambre de Paris, Classique au Vert, au Parc Floral de Paris, accueille cette année Victor Julien-Laferrière à la baguette et au violoncelle auquel nous consacrons le portrait de ce magazine. Dernière étape d'un été décidément riche, Vendôme que les musiciens connaissent bien et où ils donneront deux concerts. Le « Retour sur » de ce magazine retrace la genèse de la relation tissée au fil du temps avec le groupe Monceau Assurances, mécène fidèle de l'orchestre, qui contribue depuis 2005 avec son installation à Vendôme à la dynamique culturelle locale.
L'orchestre fera sa rentrée en septembre dans le sublime écrin de l'enclos des Gobelins, dans le 13ème arrondissement, pour une magistrale *Symphonie concertante* de Mozart avant de mettre en lumière des sérénades pour cordes et pour vents, promesse d'une atmosphère feutrée propice à la rêverie de ces douces soirées de fin d'été… tirant comme fil d'Ariane d'une soirée à l'autre les œuvres de Dvořák.
Que ce soit à Paris, dans les cours d'école, les résidences de logements sociaux, les kiosques et les établissements de solidarité ou dans le cadre des festivals, je vous invite à profiter à nos côtés des douceurs de l'été et de la musique en plein air !

Juillet à l'hôtel de Sully

L'Orchestre de chambre de Paris en concert dans la cour de l'hôtel de Sully © Jean-Baptiste Millot

Samedi 9 juillet **20 h**
Hôtel de Sully

STRAVINSKY
Pulcinella, suite

MOZART
Concerto pour piano n° 27 en si bémol majeur

Lars Vogt direction et piano
Clémence de Forceville
direction du violon
Orchestre de chambre de Paris

Dimanche 10 juillet **20 h**
Hôtel de Sully

HAYDN
Symphonie n° 92 en sol majeur « Oxford »

MOZART
Concerto pour piano n° 27 en si bémol majeur

Lars Vogt direction et piano
Clémence de Forceville
direction du violon
Orchestre de chambre de Paris

Lars Vogt et l'Orchestre de chambre de Paris à l'hôtel de Sully © Jean-Baptiste Millot

Lors de ces deux concerts, l'Orchestre de chambre de Paris se retrouve dans sa formation complète sous la baguette de Lars Vogt.
Pour la deuxième année consécutive, Lars Vogt revient dans les cours du Marais et poursuit son travail chambriste en dirigeant l'orchestre du piano mais aussi en laissant l'orchestre jouer sans chef, dirigé du violon par Clémence de Forceville. La première soirée s'ouvre par une suite ballet qui, dans l'esprit du Concerto grosso, étend à tout l'orchestre des dialogues chambristes nourris par la perspective qu'offre le XXe siècle à Stravinsky. En 1920, le compositeur rend hommage aux maîtres baroques et classiques avec le ballet *Pulcinella*. Ce chef-d'œuvre du néoclassicisme est fondé essentiellement sur des emprunts à la musique de Pergolèse, retravaillés par Stravinsky : la partition mêle ainsi le style ancien du XVIIIe siècle avec l'écriture moderne de l'entre-deux-guerres. L'orchestre interprète la suite symphonique issue du ballet (1922) dont le langage à la fois surprenant et familier séduit tout autant qu'il interroge.
En regard, le dernier concerto pour piano de Mozart exprime une autre forme de dialogue entre l'instrument et l'orchestre. La seconde soirée propose ce même concerto créé en 1791 avec une œuvre qui lui est strictement contemporaine, la *Symphonie « Oxford »*.
Chef d'orchestre de renom et pianiste virtuose, Lars Vogt dirigera depuis le clavier le concerto du génie de Salzbourg, aux thèmes tantôt espiègles, tantôt tendres et nostalgiques.
Si le brio mozartien s'incarne dans l'expressivité des motifs et la dramatisation du genre du concerto, l'inventivité de l'écriture de Haydn s'épanouit pleinement dans ses symphonies. On retrouve dans la *Symphonie n° 92*, également créée en 1791, l'esprit malicieux du compositeur, depuis la douceur de l'introduction du premier mouvement jusqu'à la brillance impétueuse du finale.

Lars Vogt et l'Orchestre de chambre de Paris à l'hôtel de Sully © Jean-Baptiste Millot

Mercredi 6 juillet **20 h**
Hôtel de Sully

Nonettes

FARRENC
Nonette en mi bémol majeur, op. 38

ROTA *Nonetto*

Olivia Hughes violon
Aurélie Deschamps alto
Benoît Grenet violoncelle
Eckhard Rudolph contrebasse
Liselotte Schricke flûte
Guillaume Pierlot hautbois
Kevin Galy clarinette
Fany Maselli basson
Gilles Bertocchi cor

Jeudi 7 juillet **20 h**
Hôtel de Sully

Place aux jeunes !

Concert avec les jeunes musiciens issus du Conservatoire national de musique (CNSMDP)

MESSIAEN
« Louange à l'Éternité de Jésus »,
Quatuor pour la fin du temps

DEBUSSY
Sonate pour violoncelle et piano

Ensemble Écoute :
Emmanuel Acurero violoncelle
Fernando Palomeque piano

PETER EÖTVÖS
Psy pour flûte, alto et harpe

DEBUSSY
Sonate pour flûte, alto et harpe

Trio Utrillo :
Wendy Vo Cong Tri flûte
Antonin Le Faure alto
Marcel Cara harpe

BRAHMS
Sonate n° 1 pour clarinette et piano,
3e et 4e mouvements

WEBER
Grand duo concertant pour clarinette et piano, 3e mouvement

Lilian Lefebvre clarinette
Vincent Martinet piano

Depuis 2021, l'Orchestre de chambre de Paris invite de jeunes musiciennes et musiciens issus du CNSMDP à se produire à l'hôtel de Sully. La saison précédente avait été l'occasion de renouer avec le public après une longue période d'interruption due à la crise sanitaire. Cette année, le plaisir de se retrouver en musique sera le principal moteur de cette scène ouverte, grâce au programme *OCP-Transmission*. Ce projet soutient les jeunes artistes par une collaboration entre l'orchestre et les conservatoires, notamment à l'occasion de scènes ouvertes programmées au cours de l'été. Ce dispositif permet ainsi aux interprètes issus du CNSMDP de se retrouver têtes d'affiche lors d'une soirée qui leur sera entièrement consacrée.

Vendredi 8 juillet **20 h**
Hôtel de Sully

Proust et la musique

GLUCK | KEMPFF
« La plainte d'Orphée »,
Orphée et Eurydice

HAHN « Ninette », *Premières valses*

FAURÉ | DILUKA *Les Berceaux*

WAGNER | LISZT
Liebestod, « La mort d'Isolde »,
Tristan et Iseut

Une sonate de Vinteuil :

HAHN
Nocturne

YSAŸE
Mazurka

CHAMINADE | KREISLER
Sérénade espagnole

HAHN
Quatuor à cordes n° 1 en la mineur

Extraits d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust

Serge Maggiani récitant
Clémence de Forceville violon
Shani Diluka piano
Olivia Hughes violon
Justine Zieziulewics violon
Arabella Bozic alto
Benoît Grenet violoncelle

« Je me demandais si la Musique n'était pas l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes », écrit Marcel Proust dans *La Prisonnière*, cinquième tome d'*À la recherche du temps perdu*. La musique occupe une place centrale dans l'œuvre et dans la vie de l'auteur : grand mélomane, admirateur de Richard Wagner, proche de Reynaldo Hahn, Proust entend dans la musique les sentiments les plus raffinés et les plus indicibles de l'âme humaine, comme cette « petite phrase » musicale de la sonate de Vinteuil qui, dans la *Recherche*, hante le personnage de Swann. Cette « petite phrase » s'associe dans l'esprit de Swann à son amour pour Odette et réactive sa mémoire auditive et affective tout au long du premier tome du cycle, *Du côté de chez Swann*. Bien que cette sonate soit fictive, il est clair que les sentiments de Swann trouvent leur écho dans des œuvres musicales bien réelles, notamment dans le *Nocturne* pour violon et piano de Hahn que nombre de commentateurs associent à la fameuse sonate de Vinteuil. Dans un programme de musique de chambre intimiste, autour de l'esthétique du nocturne et de la sérénade, le concert du 8 juillet fera ainsi dialoguer les textes de Proust avec des pièces de Gluck, Hahn, Fauré, Chaminade, Wagner, Liszt et Ysaÿe pour donner à entendre ce lien indescriptible que la musique noue avec l'écriture des sentiments chez Proust.

Shani Diluka ©Liliroze

Catégorie unique, placement libre
Tarif plein **10 €**
Tarif réduit **5 €**
(demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap, jeunes de moins de 28 ans)

Pass concerts en plein air
Dès 5 concerts choisis à l'hôtel de Sully et dans l'enclos des Gobelins, bénéficiez de places à **8 €** au lieu de **10 €**

Hôtel de Sully : entrée du public par le 7 place des Vosges, 75004 Paris
Ouverture des portes 1 h avant les concerts

Coproduction Centre des monuments nationaux / Orchestre de chambre de Paris

Septembre aux Gobelins

Concert de l'orchestre dans l'enclos des Gobelins © D. R.

Vendredi 9 septembre **20 h**
Enclos des Gobelins

Symphonie concertante

MOZART
Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur

DVOŘÁK
Suite tchèque en ré majeur

Lars Vogt direction
Deborah Nemtanu violon
Jossalyn Jensen alto
Orchestre de chambre de Paris

La violoniste super soliste Deborah Nemtanu et l'altiste solo Jossalyn Jensen de l'Orchestre de chambre de Paris se retrouvent au-devant de la scène pour interpréter la *Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre* de Mozart. Composée à la fin des années 1770, cette œuvre magistrale mêle le genre du concerto avec celui de la symphonie, où le violon et l'alto dialoguent tantôt entre eux, tantôt avec l'orchestre. Bien que créée un siècle plus tard, la *Suite tchèque* de Dvořák doit beaucoup à l'harmonie et à la rigueur formelle classiques, en particulier mozartiennes. Toutefois, la forte coloration populaire des thèmes ainsi que son orchestration riche font de cette œuvre un vrai marqueur de la période slave du compositeur.

Samedi 10 septembre **20 h**
Enclos des Gobelins

Sérénades pour cordes

BRUCH
Serenade nach schwedischen Volksmelodien, op. posth.

DVOŘÁK
Sérénade pour cordes en mi majeur

Deborah Nemtanu direction du violon
Avec les cordes de l'Orchestre de chambre de Paris

Concert de l'orchestre dans l'enclos des Gobelins © D.R.

Dimanche 11 septembre **18 h**
Enclos des Gobelins

Sérénades pour vents

STRAUSS
Sérénade en mi bémol majeur

STRAVINSKY
Octuor pour instruments à vent

DVOŘÁK
Sérénade en ré mineur

Avec les vents de l'Orchestre de chambre de Paris

Catégorie unique, placement libre
Tarif plein **10 €**
Tarif réduit **5 €**
(demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap, jeunes de moins de 28 ans)

Pass concerts en plein air
Dès 5 concerts choisis à l'hôtel de Sully et dans l'enclos des Gobelins, bénéficiez de places à **8 €** au lieu de **10 €**

Enclos des Gobelins : entrée du public par le 42 avenue des Gobelins, 75013 Paris

Informations et réservations
orchestredechambredeparis.com

Coproduction Mobilier national / Orchestre de chambre de Paris

Nonette et sérénade

© D. R.

Héritiers du *divertimento* et de la *serenata* du XVIIIe siècle, le nonette et la sérénade permettent un équilibre entre intimité chambriste et puissance orchestrale, grâce à un petit effectif aux timbres variés. Ce programme, idéal pour une formation à géométrie variable, donne aux musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris la possibilité de se retrouver autour d'œuvres intimistes.

Le nonette : un effectif singulier

Formation de neuf instrumentistes solistes, entre l'octuor et le dixtuor, le nonette privilégie une écriture pour voix indépendantes, réunies au sein d'un même ensemble. Généralement composé d'un quintette à vent (cor, basson, clarinette, hautbois et flûte) et d'un violon, un alto, un violoncelle et une contrebasse, le nonette permet une grande variété de timbres tout en conservant un petit effectif. Cette formation se standardise après le succès du *Grand nonette en fa majeur* de Louis Spohr créé en 1813, mais l'on trouve également dès le XVIIIe siècle d'autres orchestrations possibles, comme dans les *Divertimenti* de Joseph Haydn pour deux hautbois, deux cors, deux violons, deux altos et une contrebasse.

> Entre précision chambriste et richesse orchestrale

Toutefois, l'écriture privilégiant un seul instrument par pupitre permet un jeu subtil entre toutes les voix, réellement solistes et très virtuoses. C'est l'effectif hérité de Spohr que l'on retrouve dans les nonettes de Louise Farrenc et de Nino Rota, au programme le 6 juillet à l'hôtel de Sully. Bien que composées à près d'un siècle d'intervalle, ces deux pièces ont en commun un réel souci de diversité des timbres et d'égalité des voix.

> Chaque instrument y est mis en valeur, dans un jeu subtil entre richesse orchestrale et virtuosité soliste.

Compositrice, pianiste virtuose et pédagogue, Louise Farrenc (1804-1875) écrit principalement pour le piano durant la première partie de sa carrière, mais elle se tourne vers des effectifs plus variés dès les années 1830. Son *Nonette* connaît un grand succès lors de sa création en 1849, notamment du fait de la finesse de son orchestration. Si le violon reste dominant dans le premier mouvement, en particulier dans sa cadence finale, les forces s'équilibrent au cours du deuxième mouvement, dont la forme thème et variations permet de donner la parole à tous les protagonistes, contrebasse comprise ! Le scherzo et le finale frappent quant à eux par leur inventivité et leur virtuosité.
Bien que son nom soit généralement associé à la musique de films, Nino Rota (1911-1979) est l'auteur d'un vaste catalogue, qui s'étend de la musique de scène au répertoire choral en passant par la musique de chambre. Composé en 1959, révisé à plusieurs reprises entre 1974 et 1976 et créé en 1977, le *Nonetto* de Nino Rota reflète les diverses sources d'inspiration du compositeur italien, néoclassicisme, musique de film, musique folklorique. Cet éclectisme est au service d'une écriture personnelle dense, très rythmique, dont l'énergie virtuose est alimentée par des thèmes percussifs et accidentés, mais n'empêchant pas un certain lyrisme.

La sérénade : un genre à part entière

Originellement rattachée au répertoire vocal et à la séduction, la sérénade est, dans l'imaginaire populaire hérité de la chanson courtoise, une déclaration d'amour en musique d'un chevalier à sa dame. À l'époque baroque, la *serenata* rend hommage à une personne de manière publique à l'occasion d'un événement particulier et adopte généralement la forme de la cantate. À partir de la fin du XVIIIe siècle, la sérénade ou *serenata* désigne une forme instrumentale, le plus souvent dans une formation mettant les vents à l'honneur, jouée le soir en plein air. Au cours du XIXe siècle, les codes de la sérénade se mélangent avec ceux de la musique orchestrale et de la musique de salon : exécutée en intérieur comme en extérieur, la sérénade est une musique pour instrument soliste ou pour ensemble de cordes, de vents, ou mixte. Si la sérénade orchestrale du XIXe siècle ressemble à la symphonie ou à la suite dans sa construction formelle, les compositeurs du XXe siècle modifient librement la forme et l'instrumentation originales de ce genre. Liée à l'univers nocturne, l'esthétique de la sérénade entretient un certain lyrisme et développe des thèmes envoûtants. L'effectif divisé de l'Orchestre de chambre de Paris permet d'explorer en profondeur les différentes facettes de ce genre aux contours changeants : le 10 septembre, les cordes de l'Orchestre de chambre de Paris proposeront un programme autour des sérénades pour cordes, tandis que le concert du 11 septembre sera consacré aux sérénades pour vents.

> Traditionnellement jouée le soir en plein air, la sérénade plonge l'auditeur dans une atmosphère feutrée, propice à la rêverie.

Les sérénades pour cordes

Les sérénades pour cordes frappent généralement par leurs lignes mélodiques amples et leurs thèmes facilement mémorisables. On retrouve cette sensibilité *cantabile* dans la *Sérénade pour cordes d'après des mélodies populaires suédoises* de Max Bruch, publiée à titre posthume en 1924. L'attrait de Bruch pour les thèmes sans prétention l'amène à utiliser des airs populaires pour cette œuvre dans les dernières années de sa vie. L'harmonie limpide, la forme simple basée sur la répétition des thèmes et l'utilisation de rythmes de danse contribuent au caractère folklorique de cette sérénade, mais tous ces éléments ne contredisent nullement le lyrisme de la pièce, en particulier des deuxième et quatrième mouvements. Cette réunion du léger et du lyrique est également la clé de voûte de la *Sérénade pour cordes en mi majeur* de Dvořák, dont les thèmes très chantants rappellent l'origine vocale de la sérénade. Le compositeur écrit d'ailleurs cette œuvre à un moment particulier de sa vie : marié depuis deux ans, Dvořák accueille en 1875 son premier enfant. Cette période heureuse est célébrée dans la *Sérénade*, dont l'expressivité mélodique séduit le public lors de sa création. Encore aujourd'hui, cette pièce est l'une des plus appréciées du compositeur, en particulier le « Tempo di valse » envoûtant du second mouvement.

Les sérénades pour vents

Composer une sérénade pour vents permet de jouer avec la grande diversité des timbres de l'harmonie et de la petite harmonie. Le caractère léger de la sérénade, renforcé par les rythmes de marche et l'héritage des sonneries, donne aux sérénades pour vents une énergie particulière, peut-être plus enlevée et badine que la sérénade pour cordes. Mais cela n'empêche pas une certaine douceur, comme le prouve Richard Strauss dans sa *Sérénade pour vents*, pour treize instruments (deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, un contrebasson et quatre cors) : l'œuvre s'ouvre sur un thème gracieux au hautbois, qui s'étend progressivement au reste de l'ensemble. En un seul mouvement, cette courte sérénade écrite en 1881 est l'un des premiers succès significatifs du jeune Strauss, encore très inspiré de compositeurs romantiques tels que Schubert ou Schumann. La *Sérénade pour vents* de Dvořák, créée en 1878, procède quant à elle au rapprochement de plusieurs inspirations tout au long de ses quatre mouvements : l'œuvre s'ouvre sur une marche militaire (Moderato, quasi marcia), à laquelle succèdent une danse légère (Minuetto) puis une pastorale avant de se clore sur un dernier mouvement endiablé et spirituel, réintroduisant le thème de marche du premier mouvement avant la coda finale. Deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, un contrebasson, trois cors, un violoncelle et une contrebasse forment l'effectif de cette sérénade aux inspirations rococo et slaves. Plus tardif que les sérénades de Strauss et Dvořák, l'*Octuor pour instruments à vent* de Stravinsky est créé sous la direction du compositeur à Paris en 1923. Avec l'opéra *Mavra*, de 1922, l'*Octuor* marque le début de la période néoclassique de Stravinsky, notamment par l'emploi de formes anciennes : la forme sonate pour le premier mouvement, le thème et variation pour le second et le rondo pour le troisième. Le dernier mouvement mélange des références à la musique traditionnelle russe avec des inspirations jazz, nouvelle musique à la mode dans le Paris de l'entre-deux-guerres.

© D. R.

Sérénades et nonettes donnent à entendre la subtilité d'un travail en petit ensemble, qui demande à la fois la virtuosité nécessaire à l'exécution des parties et la précision d'écoute requise collectivement. La grande souplesse de l'Orchestre de chambre de Paris permet d'explorer ces genres exigeants, dans le but de faire découvrir à un auditoire toujours plus large les trésors du répertoire de chambre au cours de ces soirées estivales.

Par ***Claire Fraysse***

INTERVIEW CROISÉE

La Roque-d'Anthéron, musique dans une cathédrale de verdure

René Martin, directeur du Festival de La Roque-d'Anthéron © D. R.

Lars Vogt, directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris © Jean-Baptiste Pellerin

Lars Vogt au piano avec l'orchestre sur la scène de la Roque d'Anthéron en juillet 2021 © Valentine Chauvin

L'Orchestre de chambre de Paris et Lars Vogt retrouveront le merveilleux cadre du Festival de La Roque-d'Anthéron et son public les 22 et 23 juillet prochain. À cette occasion, nous avons réuni le directeur musical de l'orchestre, Lars Vogt, et le directeur du festival provençal, René Martin, pour évoquer les liens désormais solides qui unissent la formation et le festival.

Lars Vogt, vous retrouverez cet été la scène du Festival de La Roque-d'Anthéron avec un programme tout Mendelssohn – un compositeur auquel vous vous consacrez pleinement depuis plusieurs mois…

Lars Vogt : Le concert à La Roque-d'Anthéron fait partie d'un grand cycle Mendelssohn qui s'achèvera lors d'une soirée, le 4 octobre, à la Philharmonie de Paris. Nous y jouerons *Les Hébrides*, le *Concerto n° 1* et la *Symphonie n° 3* « Écossaise ». Le public de La Roque entendra ce même programme avec le premier concerto à la place du deuxième. Avec l'Orchestre de chambre de Paris, je communique sans cesse en termes de poésie et d'imagination, en me libérant presque toujours des aspects techniques. Nous avons trouvé un langage commun dans ce répertoire et une confiance qui nous a permis de prendre des risques – lorsque l'on cherche un *pianissimo* par exemple, en allant toujours plus loin dans la nuance. Je suis très fier du disque Mendelssohn que nous avons enregistré à cette occasion (paru en mars 2022 chez Ondine).

Pourquoi avoir choisi Mendelssohn pour ce cycle important avec les musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris ?

Lars Vogt : C'est un grand compositeur qui n'est sans doute pas encore apprécié à la mesure de son génie. J'ai beaucoup enregistré Beethoven, Brahms et Mozart ; il me manquait du temps avec Mendelssohn…

René Martin : Comme Lars, j'adore Mendelssohn : c'est un compositeur qui est injustement méconnu. On le considère parfois comme superficiel car il a écrit des œuvres de jeunesse très brillantes, mais il y a une profondeur et une grandeur magnifiques, une grâce qui se cache derrière la légèreté… comme chez Mozart ! Mendelssohn est un compositeur extraordinaire pour le plein air : sa musique est vive, pétillante et habitée.

Lars Vogt, vous dirigerez ce concert à La Roque-d'Anthéron depuis le piano. Est-ce important pour vous de travailler ainsi ?

L. V. : Je pratique souvent le joué-dirigé avec l'orchestre, c'est comme ça que nous avons fait connaissance. Cela exige des musiciens qu'ils prennent la responsabilité de réagir en s'appuyant sur leur spontanéité. La responsabilité et la spontanéité sont deux de leurs grandes qualités : ils sont faits pour ça !

Quelle est la difficulté pour vous en tant que chef dans ce genre de configuration ?

L. V. : Il faut penser l'œuvre dans sa globalité, comme un grand tableau, en se détachant des seuls détails. Je dois réfléchir à ce que je veux et peux montrer, et à ce que l'orchestre peut faire lui-même. Il faut faire confiance à son instinct car les décisions se prennent souvent dans le moment. Il y a plusieurs manières d'être en contact avec les musiciens ; ressentir le lien dans le jeu est ce qu'il y a de plus beau.

Vous sentez-vous plus proche de l'orchestre en jouant avec eux ?

L. V. : Lorsque le chef est séparé du soliste, l'ensemble fonctionne en triangle. Il peut y avoir une complicité ou un peu de conflit entre le soliste et le chef, et tout cela est toujours très intéressant. Lorsque le soliste est également le chef, le contact est direct. Je dis tout ce que je pense, on peut réessayer autant que l'on souhaite et je suis ouvert aux suggestions. C'est ce que j'adore avec un orchestre de chambre comme celui-ci : tout le monde participe aux répétitions et nous accouchons des idées ensemble.

R. M. : Et cela se voit au concert ! La musique s'invente note par note, et la complicité entre le chef et les musiciens est absolument merveilleuse, en particulier avec le premier violon Deborah Nemtanu. On voit que tous les musiciens regardent Lars non comme un chef mais comme un partenaire. Depuis qu'il en a pris la direction, je sens l'orchestre encore plus libre, inventif, osant prendre plus de risques qu'auparavant.

L'Orchestre de chambre de Paris revient à La Roque-d'Anthéron cet été après un premier passage l'an dernier. Ce rendez-vous deviendra-t-il une tradition ?

R. M. : Lorsque j'ai appris que l'Orchestre de chambre de Paris aurait la chance d'avoir Lars comme chef, j'ai immédiatement souhaité organiser sa venue dans tous les festivals que j'organise. Nous l'avons accueilli à La Roque-d'Anthéron en 2021, il revient en 2022, et j'espère le recevoir en 2023 et 2024 ! Lars Vogt pour sa part est un habitué du festival comme soliste, et comme chef avec le Royal Northern Sinfonia.

L. V. : Je suis venu à La Roque pour la première fois à l'âge de 21 ans. C'est un festival extraordinaire, je ne garde que de bons souvenirs là-bas. René transforme tout ce qu'il touche en or en cultivant toujours d'excellentes idées et une immense spontanéité. Les artistes l'aiment énormément ; travailler avec lui est une expérience profondément personnelle. L'Orchestre de chambre de Paris partage cet esprit de spontanéité, La Roque est un festival idéal pour nous !

Le Festival de La Roque-d'Anthéron est réputé pour sa fabuleuse conque acoustique. Les orchestres doivent-ils s'adapter à ce phénomène de résonance exceptionnel en plein air ?

R. M. : La conque est montée chaque année au millimètre près par un acousticien qui installe les panneaux. Elle a été conçue pour accueillir des formations allant jusqu'à 70 musiciens et permet un très bon équilibre dans un concerto pour piano entre le soliste et le chef – il ne faut surtout pas essayer de jouer plus fort que dans une salle de concert. Ce que l'on entend dans la conque acoustique est exactement restitué au public ; on ne peut pas tricher quand on joue en plein air.

L. V. : Oui, l'acoustique est l'immense surprise de ce lieu. D'un point de vue orchestral, les *pianissimos* passent très bien, et l'énergie des *forte* ne s'évanouit pas du tout. Le son ne pose aucune difficulté – on partage seulement la musique avec les cigales ! L'impression est aussi le résultat d'une grande concentration dans le public ; les mélomanes parcourent de nombreux kilomètres pour venir écouter leurs pianistes préférés. L'atmosphère est absolument unique.

Qu'est-ce qui fait la particularité de ce public ?

R. M. : Le public de La Roque aime profondément le lieu, la nature et la cathédrale de verdure qui offre une dimension presque mystique. Je tiens beaucoup à ce que l'artiste soit accessible, avec un moment pour les dédicaces… c'est un temps que l'on ne peut pas prendre au Théâtre des Champs-Élysées ou à la Philharmonie de Paris !

L. V. : J'ai toujours trouvé qu'il y avait un sentiment d'enthousiasme dans l'air. On parle avec le public après le concert et on échange sur ce qu'on a vécu ensemble. La beauté de cette région participe au caractère exceptionnel du moment.

La Roque est aussi un festival où l'on fait des rencontres majeures…

L. V. : Absolument ! Et lorsque René Martin me recommande des musiciens, je sais que je peux avoir toute confiance dans ses choix. Ça a été le cas l'année dernière avec Vadym Kholodenko.

R. M. : Si je me permets de proposer un artiste à Lars, c'est parce que je sais qu'il sera touché par cet artiste. Vadym Kholodenko est un pianiste peu connu mais très important ; j'étais certain que la rencontre serait exceptionnelle. Tout comme celle que je prépare pour le premier concert de l'Orchestre de chambre de Paris le 22 juillet.

Par ***Aude Giger***

> « Mendelssohn est un compositeur extraordinaire pour le plein air : sa musique est vive, pétillante et habitée. »
>
> **René Martin**

La Roque-d'Anthéron

Vendredi 22 juillet **21 h**

WEBERN
Langsamer Satz

MOZART
Concerto pour piano n° 22 en mi bémol majeur
Symphonie n° 40 en sol mineur

Lars Vogt direction
Imogen Cooper piano
Orchestre de chambre de Paris

Samedi 23 juillet **21 h**

MENDELSSOHN
Les Hébrides, ouverture
Concerto n° 2 pour piano en ré mineur
Symphonie n° 3 en la mineur « Écossaise »

Lars Vogt direction et piano
Orchestre de chambre de Paris

Informations
festival-piano.com

> « Il y a plusieurs manières d'être en contact avec les musiciens ; ressentir le lien dans le jeu est ce qu'il y a de plus beau. »
>
> **Lars Vogt**

PORTRAIT

Victor Julien-Laferrière

un violoncelliste à la baguette

Victor Julien-Laferrière © Jean-Baptiste Millot

Trente-deux ans, une carrière menée tambour battant, jalonnée de nombreux prix, le violoncelliste Victor Julien-Laferrière a plus d'une corde à son arc. À la tête de l'ensemble Consuelo, il manie la baguette autant que l'archet avec panache et sa passion irradie tout ce qu'il entreprend. Ses deux concerts cet été avec l'Orchestre de chambre de Paris sont l'occasion d'un portrait bien mérité.

Retour sur un parcours qui fait rêver…

Tombé dans la marmite de la musique

Les fées se sont, semble-t-il, penchées sur son berceau. Déjà tout jeune musicien au talent prometteur, Victor Julien-Laferrière cumule les prix, signe d'une reconnaissance grandissante. Premier prix au Concours international du Printemps de Prague en 2012, premier prix au concours Reine Élisabeth à Bruxelles en 2017, le tout couronné par une Victoire de la musique classique en 2018 dans la catégorie « Soliste instrumentiste de l'année », c'est peu de dire que Victor Julien-Laferrière a le vent en poupe. Issu d'une famille de musiciens, il commence très jeune sa pratique, s'essaie à plusieurs instruments avant de choisir le violoncelle. « C'est le violoncelle qui s'est imposé sur la durée, d'autant plus que ça se passait très bien avec mon professeur de l'époque, René Benedetti. » Ce qui lui plaît avec cet instrument, c'est l'éventail de combinaisons qu'il offre. « Rapidement j'ai compris que je pouvais faire de la musique de chambre autant que de l'orchestre. Musicalement, c'est un instrument très sociable. » En 2004, il entre au CNSM, il n'a que 14 ans, l'âge de tous les possibles. Il y suit l'enseignement de Roland Pidoux jusqu'à ses 18 ans. « Le Conservatoire correspond exactement à mon adolescence qui a été pour moi une période riche de découvertes et d'émulation sur le plan humain et musical. » Le Conservatoire est une ruche de talents, une plaque tournante de rencontres stimulantes et, surtout, un merveilleux tremplin pour la suite.

Cap à l'Est

À sa sortie, il met les voiles vers l'Est pour enrichir sa formation. Berlin, Vienne, Salzbourg, il est jeune, passionné, maîtrise son instrument, il sait qu'il y a tant et tant à défricher, à apprendre encore. À Salzbourg, il étudie auprès de Clemens Hagen au Mozarteum, mais c'est à Vienne, cinq ans durant, qu'il se perfectionne auprès du violoncelliste Heinrich Schiff à l'Université des arts. Un enseignement très complet. « Heinrich Schiff a été plus qu'un simple professeur pour moi, c'était un maître. » À ses côtés, il affine son jeu, élargit son spectre et découvre l'existence de la Paris Play-Direct Academy, l'académie de joué-dirigé de l'Orchestre de chambre de Paris à laquelle son professeur l'incite à se présenter.

L'expérience du joué-dirigé

En 2011, Victor Julien-Laferrière intègre la Paris Play-Direct Academy, expérience qui l'enchante et répond à une autre passion qu'il nourrit depuis l'adolescence, la direction d'orchestre. Il y est encadré par trois professeurs : le directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris de l'époque, Joseph Swensen, le pianiste et chef d'orchestre américain Stephen Kovacevich et Heinrich Schiff, son professeur de violoncelle. « C'était assez fabuleux. On a passé plusieurs jours à Vendôme avec nos trois référents puis avec l'orchestre en immersion totale afin de décortiquer la pratique du joué-dirigé. » Là, il se familiarise avec une pratique somme toute assez inédite. « Le joué-dirigé est à la frontière de plusieurs pratiques musicales, ce qui le rend très intéressant. Entre la musique de chambre et le concerto, entre le concerto et l'orchestre symphonique. Le rapport d'instrumentiste à instrumentiste y est naturel et fluide. Cet aspect-là est très rafraîchissant et change de la direction pure avec orchestre. »

La direction d'orchestre

Passionné par la direction d'orchestre depuis l'adolescence, il crée l'Orchestre des Amis de Brahms en 2019 qui deviendra l'Orchestre Consuelo, du nom du personnage éponyme du roman de George Sand dont on suit les pérégrinations musicales et géographiques. Une référence qu'il ne veut pas uniquement littéraire mais ouverte à un autre sens car *consuelo* signifie « consolation » en espagnol. Une belle vertu qui sied à juste titre au pouvoir apaisant, voire cathartique, de la musique. La création de son orchestre, Victor Julien-Laferrière sait qu'il la doit entre autres au programme OCP-Transmission* dont il a bénéficié *via* l'académie de joué-dirigé. « Cette expérience a été un jalon fondamental dans mon parcours, une graine inséminée dans mon esprit qui a germé quelques années après avec la création de l'orchestre. Je pense de manière plus globale qu'il faut développer la culture d'orchestre dans notre pays. Certes, nous avons énormément de très belles structures, de très beaux orchestres, de très belles salles, mais cette culture de l'orchestre n'est pas forcément ancrée dans notre histoire. Tout orchestre, à mon sens, doit y contribuer. »

Le goût des festivals, donner un sens à sa pratique

Victor Julien-Laferrière n'aime rien tant que se créer des espaces de liberté et de partage artistique. Après avoir organisé de nombreux concerts à Montreuil, sa ville natale, il crée en 2020 Les Sensationnelles à Sens, festival de musique de chambre qui se tient à l'orée de l'été. « J'adore la saison des festivals estivaux en France. J'aime leur impact sur le territoire, en termes de relations, que ce soit avec les pouvoirs publics, les publics, voire même les futurs publics, les enfants et les jeunes. Me consacrer à des festivals m'apparaît comme une manière très saine de me positionner dans un projet plus global et réfléchir à la place de l'artiste dans la société. » Outre Les Sensationnelles, manifestation qu'il a montée de toutes pièces, il vient de se voir confier les rênes du Festival du Comminges qui se tient chaque été dans la région de Toulouse.

> « J'essaie de me concentrer purement sur l'œuvre en elle-même, comme si j'avais un texte à dire, à faire passer, à faire comprendre. »
>
> **Victor Julien-Laferrière**

Avec son jeu très habité, presque théâtral, on se demande à quoi pense Victor Julien-Laferrière quand il joue. « J'essaie de me concentrer purement sur l'œuvre en elle-même, comme si j'avais un texte à dire, à faire passer, à faire comprendre. Comme si je n'avais pas simplement envie qu'on entende ma voix mais qu'on comprenne mes paroles. » Il y parvient haut la main.

Cet été avec l'Orchestre de chambre de Paris

Victor Julien-Laferrière a deux concerts en ligne de mire avec l'Orchestre de chambre de Paris, au cours de cet été 2022, pour lesquels il sera à la fois à la direction et au violoncelle. Le 3 juillet dans le cadre des Sensationnelles, puis le 27 août dans celui de Classique au Vert au Parc floral de Paris. Deux concerts, un même programme, classique et préromantique. Le *Concerto en ut majeur pour violoncelle* de Haydn, pépite du genre, ouvrira ce programme, suivi de la symphonie « *Les Adieux* ». « C'est l'une des plus connues et des plus étranges aussi, car au-delà des quatre mouvements traditionnels, Haydn en a ajouté un cinquième, dont est tiré le titre, une sorte de mise en scène musicale très audacieuse. En effet, un à un les instrumentistes quittent l'orchestre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux. » Enfin, la *Symphonie n° 5* de Schubert clôturera ce programme, « l'une des plus connues, considérée comme très classique et joyeuse. Mais comme souvent, les réputations sont trompeuses et il s'y joue toute la complexité du langage harmonique de Schubert, beaucoup de sentiments en demi-teintes qui caractérisent sa musique. Elle n'est pas cette caricature de symphonie classique à laquelle on veut parfois la réduire ».

Par ***Marie Plantin***

Dimanche 3 juillet **17 h 30**

Festival « Les Sensationnelles »
Ville de Sens

Informations
festivallessensationnelles.com

Samedi 27 août **16 h**

Le classique se met au vert
Parc floral de la Ville de Paris / Classique au Vert

Informations
festivalsduparcfloral.paris

HAYDN
Concerto pour violoncelle en ut majeur
Symphonie n° 45 en fa dièse mineur « Les Adieux »

SCHUBERT
Symphonie n° 5 en si bémol majeur

Victor Julien-Laferrière
direction et violoncelle
Orchestre de chambre de Paris

La scène de Classique au Vert © D. R.

* Ensemble des actions d'accompagnement professionnel de jeunes artistes de l'Orchestre de chambre de Paris.

Rencontres insolites à Paris

« L'orchestre va vers les gens plutôt que les gens ne viennent vers lui. »
Amélie Eblé

Marina Chamot-Leguay, Henri Roman et Liselotte Schricke lors d'un mini-concert dans une cour d'école à l'été 2021 © D. R.

La flûtiste Marina Chamot-Leguay lors d'un mini-concert dans une cour d'école à l'éte 2021 © D. R.

Les musiciennes Nathalie Crambes et Claire Parruitte lors d'un mini-concert en EHPAD © D. R.

Cours d'école, résidences de logements sociaux, Ehpad… Les musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris jouent partout où ils peuvent ouvrir une fenêtre culturelle à ceux qui ne partent pas en vacances.

« Je crois beaucoup aux vertus thérapeutiques de la belle musique. Le cerveau est content ! » se réjouit Frédéric Rousseau, directeur de l'Ehpad Alquier-Debrousse. Comme dix autres établissements sociaux de la Ville de Paris, cet Ehpad du 20e arrondissement est sur le chemin des pérégrinations estivales de l'Orchestre de chambre de Paris. Lequel ne lézarde pas : la période reste propice aux interventions sociales et citoyennes qui mobilisent une partie de son activité à l'année. « On va vers les gens plutôt que les gens ne viennent vers nous », résume Amélie Eblé, responsable des actions culturelles et éducatives.

Promouvoir l'orchestre, rencontrer de nouveaux publics, échanger, se produire dans des cadres différents… Les musiciens aiment quitter le confort des salles qui leur sont consacrées, pour se confronter au contact direct des actions de terrain. Cette proximité est aussi le pari de la « ville du quart d'heure », dans laquelle chaque habitant dispose d'une offre d'activités et de services complète à quinze minutes de marche de son domicile. Adopté par plusieurs métropoles dans le monde, dont la Ville de Paris, ce concept exige notamment de repenser l'utilisation de certains équipements des quartiers, dont les cours d'école. Une cinquantaine sont ouvertes à tous, le samedi, devenant ainsi des espaces de respiration et des terrains de propositions ludiques, sportives, culturelles… L'Orchestre de chambre de Paris renouvelle sa participation au dispositif, engagée l'été dernier, en programmant huit mini-concerts dans quatre écoles de quatre arrondissements. Pour Mathilde Petit, adjointe de la cheffe de la circonscription des affaires sociales et de la petite enfance du 20e arrondissement (CASPE 20), ce partenariat contribue à « proposer une offre culturelle de grande qualité à des publics qui peuvent être éloignés de la musique classique et à des personnes qui ne partent pas en vacances ». Elle ajoute : « Si cela suscite l'envie de franchir le seuil des lieux de concert, tant mieux. Et si cela permet à des Parisiens de nouer le contact avec des artistes et de passer un moment agréable, c'est déjà ça ! »

« Outre qu'il constitue un accès à la culture, nous espérons que ce concert agira positivement sur le vivre-ensemble. »
Gaëtan Le Gravier

Un mini-concert de l'orchestre au CHU Babinski à Ivry © D. R.

Des mini-concerts de 45 minutes

De mai à juillet, les mini-concerts de l'orchestre sont donnés en trio avec notamment les *Fables* de La Fontaine mises en musique par Saint-Saëns ou Offenbach, ou les contemporains Isabelle Aboulker et Julien Joubert, en plus d'une carte blanche laissée aux musiciens qui ont l'habitude de répondre aux questions sur les compositeurs, leurs instruments, leur métier… Ce sera le cas, pour la première fois, grâce au partenariat noué avec Élogie-Siemp, troisième plus gros bailleur social francilien. Gaëtan Le Gravier, son directeur de projets, justifie : « Notre rôle est de loger nos résidents dans les meilleures conditions mais nous sommes aussi des acteurs de la vie économique, sociale et culturelle. » Le 9 juin, un mini-concert est organisé dans le jardin commun à deux résidences du quartier des Amandiers (20e arr.). Soit cent cinquante logements répartis dans deux bâtiments qui se regardent mais dont les habitants ne se connaissent généralement pas. « Outre qu'il constitue un accès à la culture, nous espérons que ce concert agira positivement sur le vivre-ensemble, dit Gaëtan Le Gravier. Même si ces résidences ne rencontrent pas de difficultés particulières, nous aimons créer du lien entre les locataires. L'enjeu est désormais de les intéresser à une telle proposition, dont la qualité artistique ne fait aucun doute. »

Retour à l'Ehpad Alquier-Debrousse qui accueille un trio le 5 juillet. Frédéric Rousseau connaît les résultats qu'un tel concert peut produire : il dirigeait l'Ehpad Oasis (18e arr.), dont les résidents étaient confinés en raison de la crise sanitaire, pendant l'été 2020, quand des musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris ont joué dans la cour de l'établissement. De quoi mettre du baume au cœur. « Nous sommes très friands de ces interventions qualitatives, qui changent de certaines animations de moins bon niveau, se réjouit Frédéric Rousseau. Et on sait déjà que les participants en sortiront souriants, détendus, apaisés. »

Par ***Éric Delhaye***

Des mini-concerts dans des cours d'établissements scolaires…

Un trio de musiciens et une chanteuse se produisent dans un programme autour des *Fables* de La Fontaine mises en musique par différents compositeurs.

Samedi 21 mai **16 h**
École élémentaire, 15 rue Neuve-Saint-Pierre, 4e

Samedi 11 juin **16 h**
École maternelle, 2 place Lachambeaudie, 12e

Samedi 18 juin **16 h**
École maternelle, 90 rue des Amandiers, 20e

Samedi 25 juin **16 h**
École élémentaire, 30 place Jeanne-d'Arc, 13e

Samedi 2 juillet **16 h**
École élémentaire, 10 bis rue des Quatre-Fils, 3e
École maternelle, 90 rue des Amandiers, 20e

Samedi 9 juillet **16 h**
École maternelle, 2 place Lachambeaudie, 12e
École élémentaire, 30 place Jeanne d'Arc, 13e

… et dans des structures de solidarité ou de proximité.

En duo ou trio, les musiciens proposent un programme varié d'environ 45 minutes.

Jeudi 5 mai **14 h 30**
Ehpad Furtado-Heine, 14e

Samedi 7 mai **18 h 30**
Centre d'hébergement Charonne, 11e

Vendredi 20 mai **16 h**
Ehpad Alice Prin, 14e

Samedi 21 mai **16 h**
Centre d'hébergement Crimée, 19e

Mardi 31 mai **14 h 30**
Ehpad Cousin de Méricourt, Cachan

Mercredi 1er juin **14 h 30**
Ehpad Anselm Payen, 15e

Mercredi 1er juin **15 h 30**
Kiosque du square Édouard-Vaillant, 20e

Mercredi 8 juin **14 h 30**
Ehpad Julie Siegfried, 14e

Jeudi 9 juin **17 h 30**
Résidence Elogie-Siemp, 20e

Vendredi 10 juin **14 h 30**
Ehpad Arthur Groussier, Bondy

Vendredi 10 juin **17 h 30**
Résidence Elogie-Siemp, 20e

Samedi 11 juin **15 h 30**
Kiosque du square Édouard-Vaillant, 20e

Mercredi 15 juin **15 h 30**
Kiosque du square Édouard-Vaillant, 20e

Mercredi 22 juin **14 h 30**
Centre d'hébergement Agnodice, 5e

Mardi 5 juillet **14 h 45**
Ehpad Alquier-Debrousse, 20e

Mercredi 6 juillet **14 h 30**
Ehpad Huguette Valsecchi, 15e

Mercredi 6 juillet **15 h 30**
Kiosque du square Edouard-Vaillant, 20e

RETOUR SUR

Monceau Assurances, un mécène en Vendômois

Le lien privilégié entre l'Orchestre de chambre de Paris et son mécène Monceau Assurances, dont le siège et le campus sont installés à Vendôme, a conduit l'orchestre à se produire à plusieurs reprises dans la cité de la région Centre-Val de Loire.

Le parc entourant le château de Vendôme © Mir photo

La venue des musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris à Vendôme s'inscrit dans une longue histoire dont l'initiative revient à Monceau Assurances. Dès 2006, le groupe, soucieux de redynamiser la vie culturelle en Vendômois et de faire vivre son nouveau siège flambant neuf pendant la période estivale, accompagnait le lancement d'une académie de direction d'orchestre, la Paris Play-Direct Academy, et d'un festival musical intitulé « Promenades musicales en pays de Vendôme ». Deux initiatives proposées par l'Orchestre de chambre de Paris alors encore Ensemble orchestral de Paris.

Depuis, ce sont plusieurs dizaines de concerts qui ont rythmé la vie musicale locale, autant dans des lieux de patrimoine qu'au Minotaure, salle de spectacle de la ville, dans le cadre de la programmation de l'Hectare ou de la municipalité. Des sessions de travail de la Paris Play-Direct Academy ont eu lieu dans le campus du groupe Monceau Assurances, partenaire fidèle de l'orchestre. Avec cette académie, l'orchestre propose à plusieurs jeunes musiciens, lauréats de concours internationaux, de tenter l'aventure du joué-dirigé et de les accompagner dans la maîtrise de cette technique qui donne à la forme du concerto un véritable esprit chambriste. La Paris Play-Direct Academy a maintenant atteint une renommée internationale : quelques-uns des jeunes artistes qui sont passés par le campus de Monceau près de la gare TGV sont aujourd'hui devenus des stars du milieu musical.

En moins de vingt ans, grâce à son soutien à tout un réseau d'acteurs culturels et musicaux dans le pays de Vendôme, le groupe Monceau Assurances a contribué à la nouvelle dynamique d'attractivité du territoire qui attire maintenant le fleuron des groupes français. Dans le Vendômois, les ateliers d'art se multiplient au point que des groupes comme LVMH ont récemment investi sur le long terme, dans un savoir-faire exceptionnel, celui du travail du cuir, notamment. La passion des métiers d'art rejoint la démarche de l'Orchestre de chambre de Paris, soucieux de privilégier à la fois la diffusion d'un héritage musical pluriséculaire et d'aider à la promotion des jeunes artistes.

Les deux concerts proposés par l'association du château de Vendôme sont une fois encore rendus possibles grâce à la générosité du groupe Monceau Assurances et la détermination de l'une de ses dirigeantes, Anne-Cécile Martinot.

Entrée et placement libre
Informations **chateaudevendome.fr**

Dimanche 28 août **11 h**

Récital Deborah Nemtanu

Parc du château

TELEMANN
Fantaisies, extraits

FAZIL SAY
Cléopâtre, pour violon seul

BACH
Partita pour violon n° 3 mi majeur

ISAŸE
Sonate n° 2 en la mineur

Deborah Nemtanu violon

Proposé dans le cadre d'une série intitulée « Les Impromptus », ce programme imaginé par Deborah Nemtanu, violon solo super soliste de l'orchestre, est composé de pièces pour violon seul, de l'époque baroque au répertoire contemporain. Des extraits des *Fantaisies* de Georg Philipp Telemann, le plus prolifique de tous les compositeurs classiques – avec plus de 6 000 partitions ! –, seront suivis de la pièce *Cléopâtre* pour violon seul du pianiste et compositeur turc Fazil Say, qui fut invité comme soliste et compositeur par l'orchestre. À la brillance des motifs folkloriques de sa pièce succédera la *Troisième Partita pour violon seul* de Jean-Sébastien Bach : l'un des Graal de tout violoniste ! Prodigieux hommage à Bach, la *Sonate n° 2 pour violon seul* d'Eugène Ysaÿe conclura ce premier récital. Les titres des mouvements de la partition (Obsession, Malinconia, Danse des ombres, Les furies) en suggèrent, déjà, la fascinante beauté.

Deborah Nemtanu, violon solo supersoliste © Lyodoh Kaneko

Dimanche 28 août **16 h**

Danses

Parc du château

GRIEG | WALTER
Danses norvégiennes

BIZET | WALTER
Suite de Carmen

TAJČEVIĆ | WALTER
Sept Danses balkaniques

LIGETI
Six Bagatelles

FARKAS
Cinq danses antiques hongroises, extraits

BARTÓK
Six Danses populaires roumaines
Tango traditionnel

Quintette à vents :
Marina Chamot-Leguay flûte
Ilyes Boufadden-Adloff hautbois
Florent Pujuila clarinette
Gilles Bertocchi cor
Fany Maselli basson

Ce concert réunira un quintette à vent de l'orchestre. Le public voyagera des pays nordiques à l'Europe centrale, en passant par la France. Le hautboïste, chef d'orchestre et compositeur David Walter a réalisé deux arrangements des *Danses norvégiennes* d'Edvard Grieg et de la *Suite de Carmen* de Georges Bizet : des pages hautes en couleurs complétées par les mélodies populaires des *Sept Danses balkaniques* du serbe Marko Tajčević. Ces miniatures accompagnent l'élan des *Danses populaires roumaines* du Hongrois Béla Bartók. On ne quittera par la Hongrie avec les *Six Bagatelles pour quintette à vents* de György Ligeti. À la suite de ces pièces d'une verve aussi poétique qu'humoristique, seront données les *Danses antiques hongroises* d'un autre Hongrois, Ferenc Farkas. Un tango achèvera le concert, pour emmener le public de l'autre côté de l'Atlantique, en Argentine.

Par ***Stéphane Friederich***

partenaire & sponsor
Monceau Assurances
Ensemble, révélons nos talents

Venez partager une philanthropie responsable et engagée !

C'est une vision philanthropique responsable et engagée que nous vous proposons avec *accompagnato*, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris. Il s'agit d'entretenir une relation de partage et de proximité entre ses membres et l'orchestre tout en étant attentif aux évolutions et à la diversité de notre société.

Pour développer une programmation d'excellence à Paris et dans les plus belles salles du monde et favoriser l'accès à la musique de tous les publics, l'Orchestre de chambre de Paris a besoin de votre soutien.

Rejoignez *accompagnato* et entrez dans une relation privilégiée avec l'Orchestre de chambre de Paris !

accompagnato
le cercle des donateurs
de l'Orchestre de chambre de Paris

Agenda

Mardi 21 juin, 14 h 30

Fête de la musique
Espace Cardin – Théâtre de la Ville
Brass band

Mercredi 6 juillet, 20 h

Farrenc | Rota
Hôtel de Sully
Musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris

Jeudi 7 juillet, 20 h

Place aux jeunes !
Hôtel de Sully
Musiciens du CNSMDP

Vendredi 8 juillet, 20 h

Proust et la musique
Hôtel de Sully
Serge Maggiani | Clémence de Forceville | Shani Diluka | Olivia Hughes | Justine Zieziulewics | Arabella Bozic | Benoît Grenet

Samedi 9 juillet, 20 h

Stravinsky | Mozart
Hôtel de Sully
Lars Vogt

Dimanche 10 juillet, 20 h

Haydn | Mozart
Hôtel de Sully
Lars Vogt

Samedi 27 août, 16 h

Haydn | Schubert
Classique au vert – Parc floral
Victor Julien-Laferrière

Vendredi 9 septembre, 20 h

Mozart | Dvořák
Enclos des Gobelins
Lars Vogt | Deborah Nemtanu | Jossalyn Jensen

Samedi 10 septembre, 20 h

Bruch | Dvořák
Enclos des Gobelins
Cordes de l'Orchestre de chambre de Paris

Dimanche 11 septembre, 18 h

Strauss | Stravinsky | Dvořák
Enclos des Gobelins
Vents de l'Orchestre de chambre de Paris

Informations et réservations
orchestredechambredeparis.com

*Les concerts et activités de l'Orchestre de chambre de Paris sont proposés sous réserve des conditions sanitaires en vigueur et de modifications (programmes actualisés sur **orchestredechambredeparis.com**).*

Concerts à l'hôtel de Sully et à l'enclos des Gobelins :
Catégorie unique, placement libre
Tarif plein **10 €**
Tarif réduit **5 €**

(demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap, jeunes de moins de 28 ans)

orchestre de chambre de Paris

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, *accompagnato*, cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, et la Sacem qui contribue aux résidences de compositeurs.

Orchestre de chambre de Paris
221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris

Réalisation et coordination
Service communication :
Émilie Tachdjian, Gilles Pillet
Conception graphique : Houltonsmets
Relecture : Christophe Parant
Crédit photo couverture : Istock, Rohappy
Impression : Artésienne

L'Orchestre de chambre de Paris utilise pour ses supports de communication des papiers recyclés (papier FSC : gestion responsable des forêts) et de l'encre végétale.

IMPRIM'VERT®

orchestredechambredeparis.com
RETROUVEZ-NOUS SUR

#OCP2122

VILLE DE PARIS · Télérama · France Musique

Licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1070176 | Dépôt légal : ISSN 1769-0498 | Programmes et informations donnés sous réserve d'erreurs typographiques ou de modifications. | Ne pas jeter sur la voie publique.
Photos : Fête de la musique, hôtel de Sully et enclos des Gobelins & Victor Julien-Laferrière © Jean-Baptiste Millot, Shani Diluka © Balazs Borocz, Lars Vogt © Jean-Baptiste Pellerin, Deborah Nemtanu © Lyodoh Kaneko